

sont redoutables, qu'on peut causer avec lui de longues heures, vivre avec lui pendant des années, coucher dans sa chambre et lui donner les soins les plus constants sans courir de risque sérieux, à la condition de prendre certaines précautions dont la principale est de ne pas lui laisser répandre partout ses crachats et de pas attendre pour les détruire qu'ils se soient desséchés et répandus en poussière dans l'atmosphère.

*On sait* qu'en prenant ces soins de minutieuse propreté, non seulement on empêche le malade de devenir dangereux pour les autres, mais on l'empêche aussi de se réinfecter lui-même et d'annuler par cela même, au fur et à mesure qu'ils se produisent, les bons effets d'un traitement qui serait beaucoup plus souvent victorieux si ces précautions étaient rigoureusement prises.

Aussi, le Congrès pour l'étude de la tuberculose, où se sont réunis tous les médecins qui s'occupent de cette maladie avec le plus de compétence, a-t-il rédigé des Instructions au public pour qu'il sache se défendre contre la tuberculose, avec l'intention formelle de le répandre dans les villes et les campagnes.

Dans les grandes villes, la tuberculose compte pour un quart à un septième dans la mortalité. Pour s'expliquer l'élévation de ce chiffre, il faut savoir que la phtisie pulmonaire n'est pas la seule manifestation de la tuberculose, comme on le croit à tort dans le public, mais que nombre de bronchites, de pleurésies, de méningites, de péritonites, d'entérites, de lésions osseuses et articulaires, d'abcès froids, etc., sont des maladies de même nature.

La tuberculose est une maladie infectieuse, parasitaire, causée par les microbes. En dehors de la transmission héréditaire, elle pénètre dans l'organisme par les voies aériennes, avec l'air inspiré, par le canal digestif avec les aliments par la peau et les muqueuses à la suite d'écorchures, de piqûres, de plaies et d'ulcérations diverses.

Il faut prendre les plus grandes précautions au sujet des matières de l'expectoration des phtisiques. Elles doivent toujours et partout être reçues dans des crachoirs contenant une certaine quantité de liquide et non des matières pulvérulentes telles que sable, son et cendres, qu'on videra chaque jour dans le feu, ou tout au moins dans les fosses d'aisances. Jamais ces crachoirs ne